

A. M. le Comte (Christophe)

A. S. A. M.

Copie. A. Middelb. 18. Mars 1668.

Je n'ay pas accoustumé de laisser V. A. si long temps
sans attendre de mes nouvelles: mais quand j'ay esté tel,
j'ay n'ay agi que de mon chef. Il est vray cependant, que
nous n'avons gueres eu à dire jusqu'à présent: sinon que
nous avons perdu le temps, pour veoir commode beaucoup
d'Escoliers gens pourroyent réussir à tirer quelque bonne
résolution des deux Villers de Delon et de Colley. Car en
vain s'amuseroit on à Trolis. Là dedans on s'est flatté de
ne se sçay quellez esperances, sur lesquelles je n'ay jamais
esté faire fondement; ne se trouvant plus en Hollande la rondeur
ni la candeur dont est le Princes se souloit piquer.

En effet, quand le grand jour est venu, ou on avoit fait
sçavoir que les mauvais trouvoient telle résolucion, que cela
s'y adoucirait et de suite les rendroit susceptibles de nos
moyens d'accordement: à quoy on ne leur voyoit aucune
disposition, la chance est tombée tout au rebours, et est
venue Meubri, de quelz pour le moins on avoit esperé
quelque indifférence ou neutralité, se sont oubliés jusqu'à
dire qu'ils estoient prêts à travailler aux affaires de
l'Estre, non pas avec les deputés du Magn. de Tolide,
mais avec leurs parties, un nombre de gens intrus par eux
mêmes, sans aucun caractère, et sous la direction de ce
infame Bourgeois que V. A. connoist, qui travaille les premiers
Ministres de l'Etat d'une manière prodigieuse, de foulant
impudemment aux pieds toute la majesté et tout le respect
de cette Assemblée, que nous avons veu plus grave et plus
redoutable que celle d'aucune autre Province. Il est vray
que flissinge en corrigant sa faute passée, et tirant avec
ferme le hollandain contre la présente Résolucion du g. Middelb.
aussi est laissé instruire et a parlé plus résolu, d'où il
suisit la Résolucion de faire tirer l'accordement par

Des Membres de l'Assemblée jusqu'à après demain. Mais
 je voy les fiens si fortifiés et animés par ces premières
 demandes à leur avantage, que je ne puis me promettre aucun
 succès de ce côté là. Le poison de desordres si fortifié dans
 la plus part des cœurs, qu'en fin V. A. verra par son libéralisme
 à quelle insolence l'abondance de ces cœurs a réduit les uns
 et peut conduire de là ce qui m'est à craindre. A mon avis
 il est chose certaine, que si trois ou quatre principaux d'entre
 eux sont plus de souveins de ce qui est due à la maison
 d'Orange, ne trouvant bon à vive force, contre la Torde d'Orange
 qui se dispose à nous courir sus, de voir de rien l'on s'en
 iij mois, que rien, que Dieu ne veuille. Car V. A. aura peu
 par le contenta de cette belle et vigoureuse induction, à que
 les bons d'ij tendent, et comme leur intention est, de ne quitter
 l'essai de l'exécution de ce qu'ils ont sur le cœur et se jugent
 si salutaire. nous attendons ce que nous dira M. de
 Ruyter sur l'ouverture que V. A. verra que nous l'avons
 pris de faire à ses collègues, sans oublier de l'ame d'ou
 de la faveur certaine de V. A. aux occasions de son contenta
 Il ne faut espérer quelque chose, mais tout ce qui appartient
 me font tout craindre. Il en sera ce que Dieu a dit
 pourveu que V. A. me fasse la grace de se tenir
 satisfait de ma fidélité.